

## Le secret du vieux manoir

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

J'avancais à petits pas hésitants, dans un enchevêtrement de taillis, ajoutant du mystère à ce vieux manoir, abandonné depuis des siècles, dans cette région de Bretagne, terre de légendes et de mystères.

Dans mes souvenirs, Minna me parlait des nuits de pleine lune, où des hurlements à vous glacer le sang dans les veines résonnaient dans les ténèbres, des disparitions mystérieuses jamais élucidées, et de la terreur inspirée par cet endroit maudit.

Hier, c'était la pleine lune, c'est peut-être la raison qui me pousse à aller voir de plus près ce manoir maléfique et si attirant à la fois.

L'atmosphère devient de plus en plus oppressante, la végétation s'épaissit, l'avenue disparaît sous les ronces. La lumière ne passe plus à travers les branchages.

Je me sens épiée par des yeux invisibles. Paniquée, je veux faire demi-tour. Impossible, je suis prisonnière de cette forêt vierge. Je continue d'avancer, poussée par une force mystérieuse, et, j'arrive dans une immense clairière, avec en arrière-plan, l'ombre fantomatique du vieux manoir.

Tout à coup, des milliers d'animaux, oiseaux, poissons, reptiles, venus de nulle part, m'entourent et me regardent méchamment.

Affolée, je veux m'enfuir, impossible, je suis prisonnière de cette faune hostile.

Stupeur ! Ils se mettent à parler. Un tigre dit à son voisin le chacal :

« - Qu'est-ce qu'on en fait, elle est bien trop maigrichonne, pas de quoi se caler une dent creuse ».

Tremblante de peur, j'aperçois dans un coin, une vieille connaissance, le mouton noir d'Ouessant. Il me fait un clin d'œil, ça me réchauffe le cœur.

Un grand silence. Un lion majestueux fait son apparition, ce doit être le chef. Il s'approche de moi :

« - La curiosité est un vilain défaut. Tous ceux qui sont venus nous espionner ne sont jamais rentrés chez eux.

- Je me suis égarée dans la forêt, laissez-moi partir, je vous en supplie, je ne dirai rien.

- Taratata, on ne fait pas confiance aux humains. On est ici depuis la nuit des temps. Nous sommes les rescapés de l'arche construite par Noé pour sauver un spécimen de tous les animaux de la terre avant le déluge. Depuis, toutes les nuits de pleine lune, nous nous retrouvons dans cette clairière pour célébrer à notre manière la mémoire de notre sauveur, et malheur aux humains qui viennent nous déranger. »

Toute tremblante, je murmure faiblement :

- « Pitié, pitié.

- Pas de pitié chez nous, tonne le grand lion. Demain tu seras fixée sur ton sort. »

Il s'en va majestueusement, me laissant à la merci de ses sbires pas très sympathiques. « J'ai faim » dit le tigre au loup, « on se fait un petit sandwich... »

Le mouton noir s'interpose et vient se blottir contre moi pour me protéger.

Au matin, le grand lion, me fait part de sa décision :

« - Tu seras une hirondelle. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Me voilà oiseau, volant au-dessus de la forêt.

Une nouvelle vie commence pour moi. Une petite hirondelle curieuse m'intègre à son groupe.

Elle s'appelle Mina. Bizarre !

A l'automne, elle m'emmène dans les pays chauds avec sa nichée. Quel beau voyage, l'immensité de la mer, le désert, magnifique.

Là-bas, j'ai trouvé un compagnon et au printemps, retour au pays pour faire notre nid. Pour les oisillons qui vont naître, je l'ai installé sous le toit de mon ancienne maison, où ma famille me cherche toujours. Je voudrais leur parler mais c'est impossible. Je gazouille et regazouille pour essayer de me faire reconnaître, en vain.

Tristement, d'un coup d'ailes, je vais retrouver mes nouveaux amis de la clairière. Tous m'entourent et me font fête.

« - Dire qu'on voulait te croquer, tu es bien trop maigre. »

Le grand lion passe majestueusement sans me regarder. « Quel snob celui-là ».

Le mouton noir me dit :

« - Emmène-moi à Ouessant, je veux revoir la mer.

- Je ne peux pas. Tu es trop lourd et moi trop légère. »

Je lui raconte mon merveilleux voyage au-dessus de la mer jusqu'en Afrique. « C'était féérique. »

Vexé, le mouton réplique :

« - Moi aussi j'ai voyagé. Dans une vie antérieure, j'étais un grand danseur. J'ai fait le tour du monde en avion, c'est encore mieux que toi. Na ! »

On rit, on s'amuse comme des fous. La nuit tombe. Des milliers d'animaux envahissent la clairière. La lune se lève. La fête commence, les danses endiablées, entrecoupées de cris et hurlements lugubres résonnent dans la forêt.

Les douze coups de minuit sonnent au loin, et là, miracle, tous les animaux retrouvent forme humaine mais la sarabande infernale continue jusqu'au bout de la nuit.